

DOSSIER DE PRESSE



« *Les Éphémères*

sont éternels »

Azelma SIGAUX

Format : 247 pages, 20.3×13.3×1.5 cm

Illustration : SF Cover

Style : Science-fiction, dystopie, fantastique

Public : A partir de 16 ans

Prix de vente TTC : 16,50 euros

ISBN : 9791096987238

Distributeur : Hachette Distribution

Editeur : Faralonn Editions

www.faralonn-editions.com

Parution : février 2019

Une aventure sur la peur de la mort

et l'oppression politique

Prochaines séances de dédicaces :

Voir sur le site : www.azelmasigaux.com

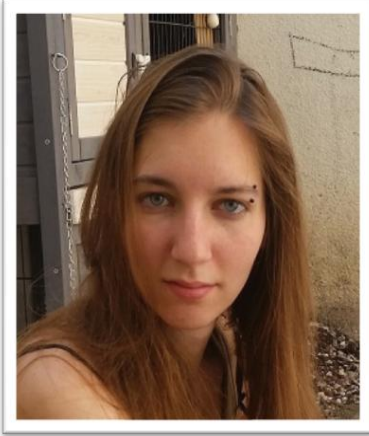
**Flashez ce code pour
voir la bande-annonce :**



Résumé du livre

Après des siècles de recherches et de fantasmes, la solution pour devenir immortel est enfin trouvée. Il est alors décidé d'interrompre la croissance des humains à l'âge le plus productif : vingt-trois ans. Très vite, la Terre est surpeuplée et l'interdiction de donner naissance devient une nécessité. Toute femme trouvée enceinte est forcée d'avorter, tout enfant découvert vivant est abattu sans sommation. Un couple va braver la loi à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le petit June survive à la traque des puissants. Enfermé dans une cave pour sa protection, le garçon va s'échapper et se retrouver au coeur d'un groupe de rebelles : les Éphémères. Entre les capacités extrasensorielles de ces mortels et la déshumanisation lassante des immortels, June va se trouver face à un dilemme existentiel. La peur de la mort serait-elle le moteur d'une vie passionnante ?

Biographie de l'auteur



Azelma Sigaux est née en 1989 à Paris où elle a grandi dans une famille d'artistes. C'est aujourd'hui dans les paysages montagneux de la Haute-Loire qu'elle trouve son inspiration. Proche de la nature, militante pour de nombreuses causes, utopiste, Azelma a signé son premier contrat d'édition en 2017. Passionnée, elle utilise l'imaginaire et l'humour pour faire passer des messages plus profonds sur la société à ses lecteurs, et ce dans chacun de ses ouvrages. Ses sources d'inspiration : Orson Scott Card, Marcel Aymé, Marc Wersinger ou encore Gilbert Sigaux, son grand-père.

Extrait

"Si chaque individu était un caillou, chaque relation eut alors pris l'apparence d'une couche de ciment, et chaque génération d'une hauteur de mur supplémentaire. Décennie après décennie, l'édifice prenait forme, se fortifiait. Et si un jour il se fragilisait, d'autres pierres venaient renforcer le tout. Ainsi, même très ancienne, la construction du monde était sans cesse entretenue et modernisée. On ne s'appuyait pas sur un mur en ruines. Là se plaçait d'ailleurs le comble du conservatisme. Compter sur des structures uniquement vétustes, c'était comme s'adosser à une faille. La chute devenait alors inévitable. Il fallait renouveler la vie avant qu'elle ne croupît.

Voilà une règle d'or que tout être vivant normalement constitué avait bien assimilée.

Ou presque. Les êtres humains ne semblaient, pour leur part, pas connaître grand-chose de cette vérité de base. Parce qu'ils étaient prétentieux, mal fichus ou juste angoissés, ces bipèdes enrobés de tissus s'avéraient plutôt revêches sur le sujet. En ce qui concernait la vie, ils en voulaient toujours plus. Pour ce qui était de la mort, ils tentaient par tous les moyens de l'oublier. La vie paraissait soit trop courte, soit trop injuste à leurs yeux. La mort, bien qu'omniprésente, demeurait taboue. Malsaine.

Elle était pourtant visible, dégoulinant sur les étagères des boucheries. Elle se tenait encore là, écrasée sur les casques des motards. Elle apparaissait à nouveau ici, tantôt sur les mains terreuses des maraîchers, tantôt sous les balles des soldats. Mais quand elle osait surgir dans les rides au coin des yeux ou dans la blancheur des cheveux, alors il fallait la cacher à tout prix. Au sens premier du terme. Chirurgie, coloration, greffes, rien n'était trop coûteux pour maquiller la vieillesse, son signe annonciateur. Les ridicules se faisaient défriper, l'âge trompé. Tout le monde finissait berné. Mais sous l'esthétique, la roue du temps se révélait inaltérable. Inflexible, elle continuait sa course folle vers sa destination finale, quel que fût la couche de fond de teint tartinée ou le litre de Botox injecté. De nombreuses personnes âgées décédèrent ainsi, un visage de nourrisson cousu sur le devant de leur crâne."